




**CE BÉBÉ VICOÛNE
DE TROIS SEMAINES**
tente déjà de tester
son indépendance
devant sa mère.
Il montre son audace
en cherchant
à s'éloigner de son
territoire délimité
par les mâles adultes.
Sa laine d'apiculture
est l'une des plus
fines et plus chaudes
du monde.



LES PÉRUVIENS ONT SAUVÉ LA VIGOGNE DE L'EXTINCTION grâce, en partie, à d'anciennes coutumes incas.

Cette cousine du lama, à la laine si précieuse, galope aujourd'hui par dizaines de milliers sur les hauts plateaux. Mais est-elle toujours une espèce sauvage ? Enquête dans les Andes.

Reportage Tui de Roy

La vigogne, toison d'or de l'Altiplano



SOUS LES SOMMETS DE L'APURIMAC, ce groupe de mâles se rassemble autour d'un emplacement de croûtes. Un marquage territorial qui signifie que le lieu appartient à un individu dominant. Comme un panameur, gère aux autres.

Au-dessus des pics glacés de l'Apurimac, dans les Andes péruviennes, le soleil matinal perce les nuages sombres. Avec le réchauffement de l'air, des rideaux de vapeur s'élèvent du sol encore gelé. Par dizaines, des vigognes passent dans la vallée, en contrebas. Impassibles sous le vent glacial, ces lointaines et petites cousines des chamois du Vieux Monde broussent paisiblement, jouent, se battent et se reposent, leur organisme parfaitement adapté à cette vie d'altitude, entre 3 600 et 5 200 mètres, et à la végétation aride qui les entoure (voir encadré, p. 66). En cette matinée de mars, la fièvre reproductrice bat son plein. Les mâles territoriaux

sont vigilants. Posés comme des sentinelles sur de petites collines, ils observent leurs familles groupées, broussant avec ardeur des plantes en coussinet, recouvertes de glace, parmi des bouquets ras de marguerites blanches et de gentianes bleues.

Plus loin dans la vallée, un groupe de jeunes mâles testent leur vaillance. En criant et grognant, deux des concurrents se détachent du groupe principal et escaladent à toute allure une arête rocheuse escarpée en se donnant des

coups de sabot et en crachant tout du long. Ils filent à 50 km/h au-dessus des rochers et disparaissent au-delà de la crête, ne réapparaissant quelques minutes plus tard et le long de la vallée, faisant voler les mottes de terre et la boue. Ils se poursuivent autour d'un petit lac de montagne sombre, puis reprennent en quelques secondes à leur po-



Les Incas vénéraient la vigogne. Celui qui osait tuer l'animal sacré était puni de mort.



PAMPA GALERAS, AU SUD DU PÉROU, est devenu, en 1987, la première réserve nationale créée pour sauver les vigognes. Ci-dessous, une troupe de jeunes mâles.

départ. Pas le moins du monde affectés par leur course poursuite de 7 à 8 kilomètres, ils s'engagent dans un combat simulé, se cabrent, enlacent leurs corps, se mordent les parties et, généralement, essaient de se frapper et de se renverser par terre.

Pendant ce temps, des petits, âgés de trois semaines, montrent aussi leur audace en ignorant les limites territoriales de leurs pères. Ils gambolent ensemble, caracolent, donnent des coups de sabot, mordent et sautent l'un vers l'autre sur de longues pattes grêles, emmitouffés dans des robes somptueuses de laine pâle et duveteuse.

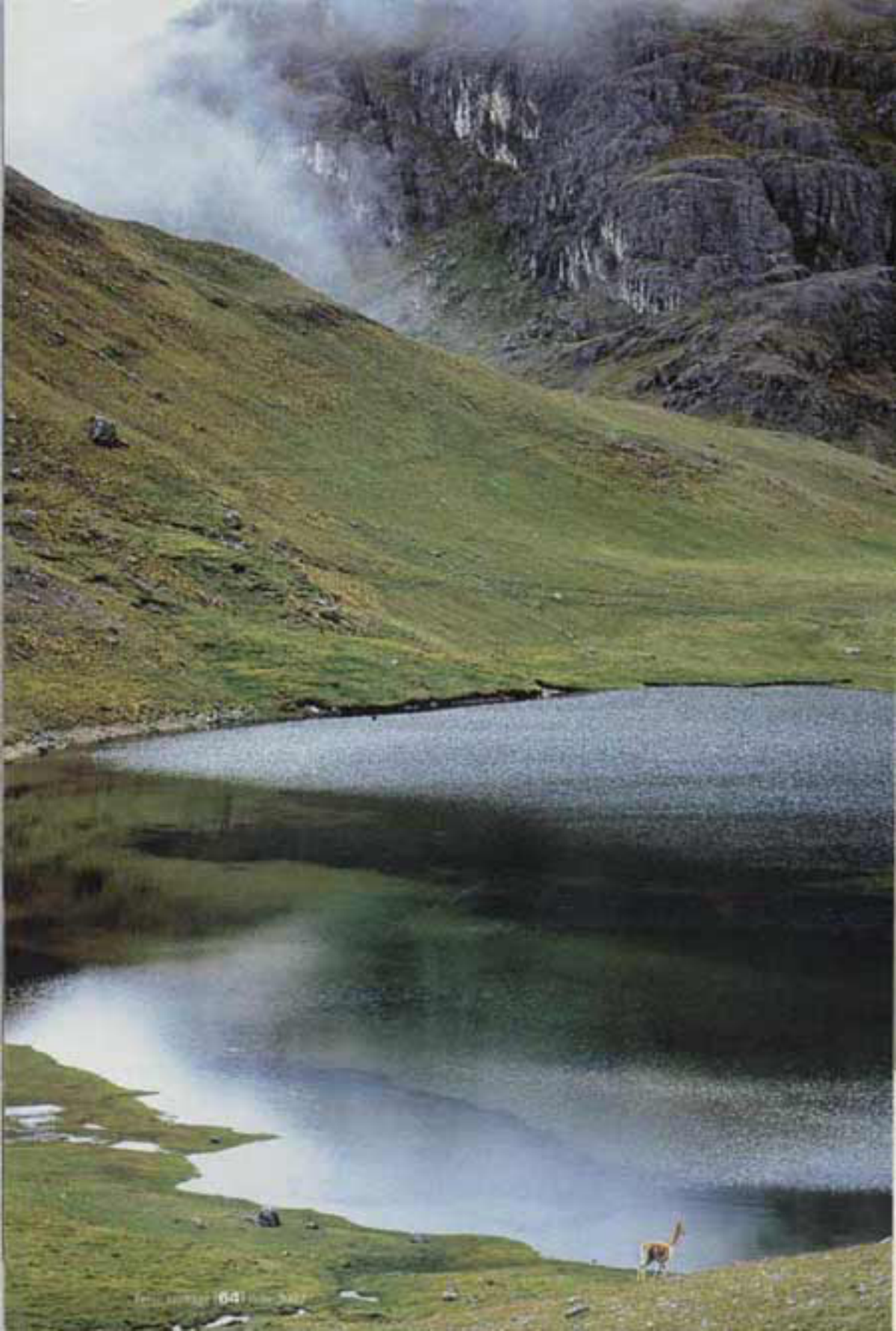
Cette laine, extraordinairement fine, a fait la gloire, mais aussi le malheur des vigognes. Mesurant entre 10 et 12 microns d'épaisseur, elle est deux fois plus fine que la plupart des laines de mouton, beaucoup plus légère même que le cachemire. Les ancêtres des Indiens appréciaient déjà ces qualités, il y a des milliers d'années. La vigogne sauvage a été vénérée à travers les

âges. Celui qui tuait une vigogne encourait la mort et tous les quatre ans, l'empereur inca convoquait plusieurs milliers de ses sujets à une célébration géante de la nature. Les vigognes étaient soigneusement tondues, puis relâchées indemnes, tandis qu'avec leur toison, on tissait des vêtements coexistants de pierres précieuses à l'usage exclusif de la royauté. Cette cérémonie s'appelait le *chacca*. Dans les siècles qui suivirent la conquête espagnole, la laine de la vigogne fut tant recherchée que l'animal faillit disparaître. Au milieu des années soixante, on en comptait quelque 6000 au Pérou. Aujourd'hui,

on les estime à près de 150 000.

L'homme n'est pas étranger à ce sauvetage. On le devine vite quand les rayons de soleil éclairent une étiquette jaune vif sur l'oreille d'une vigogne. Elle indique à quelle communauté indienne l'animal « appartient ». C'est-à-dire qui a le droit de la tondre. Bien qu'ils soient encore une espèce sauvage, ces animaux doivent aujourd'hui leur protection à cette initiative. L'idée a été de raviver la coutume inca du *chacca* en l'adaptant à la société moderne et aux contraintes économiques d'aujourd'hui. « Pour que la protection de la vigogne réussisse dans ▶





Un estomac
à toute épreuve, un taux
de globules rouges...
parfaite

fantastique
une machine biologique
pour la haute montagne.



LA VIGOGNE EST LE PLUS PETIT DES CAMELIDÉS du « Nouveau Monde », qui comprennent notamment les lamax et les alpagas. Elle mesure environ 1,20 m de hauteur et peut peser une quarantaine de kilos. La position de ses oreilles et de fortes vocalisations sont ses outils favoris de communication.

► un pays aussi pauvre que le Pérou, elle doit améliorer la condition matérielle des gens. Toute autre approche relève du pur romantisme», affirme Antonio Brack, expert en gestion des ressources naturelles, qui a dirigé l'ambitieux programme de relance de la vigogne, commencé il y a trente ans. Son but : rétablir le nombre des vigognes sur tout le territoire à environ 1,5 million. En 1967, sur les terres de la communauté andine de Lucanas, on créa Pampa Galeras, la première réserve nationale péruvienne. On persuada les Indiens d'en retirer le bétail et de permettre aux vigognes les mieux adaptées de se développer. Pour, avec le temps, recueillir des bénéfices bien supérieurs grâce à la laine.

De l'aide afflua du monde entier. Les lois nationales furent renforcées et la vigogne fut placée sur l'Annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction. Pour la première fois, les vigognes bénéficièrent d'une protection armée et, grâce à la tacite approbation des populations indigènes de la région, leur nombre commença à augmenter rapidement. Bientôt, des animaux purent être prélevés pour repeupler ailleurs des troupeaux déficitaires. Des conflits éclatèrent pourtant entre les parties concernées. Notamment pour savoir si on pouvait abattre les animaux excédentaires pour leur viande ! La querelle faillit condamner les vigognes. Puis, la paix éclata dans les montagnes du Pérou et interrompit le programme pendant plusieurs années. Mais

lorsque la paix revint, le nombre des vigognes continua à augmenter. En 1993, leur population atteignait déjà 100 000 têtes. Certaines communautés andines commençaient cependant à s'impatienter et à douter : les richesses promises n'arrivaient pas. La Société nationale de la vigogne (SNV) ►

